

Projets des étudiants québécois
Projects of Québécois Students
Projecto de los estudiantas québécois

Pierre W. BÉLANGER et Eigil PEDERSEN

Volume 5, numéro 1, mai 1973

Les systèmes d'enseignement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/001036ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/001036ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (imprimé)

1492-1375 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

BÉLANGER, P. W. & PEDERSEN, E. (1973). Projets des étudiants québécois. *Sociologie et sociétés*, 5(1), 91–110. <https://doi.org/10.7202/001036ar>

Résumé de l'article

Breton a observé que, comparativement aux jeunes Canadiens anglais, les jeunes Canadiens français avaient des aspirations scolaires et professionnelles très élevées. Après une brève revue de la littérature sur les relations entre stratification sociale et aspirations, les auteurs remettent en question les données de Breton, puis son cadre de référence. Ils montrent que l'échantillon d'élèves du secondaire introduit un effet de sélection chez les Canadiens français puisque la façon dont les variables dépendantes ont été définies contribue à hausser artificiellement les aspirations des Canadiens français. Reprenant l'analyse de Breton à l'intérieur du Québec, les auteurs obtiennent des résultats différents. Pour eux, le Québec apparaît comme une entité sociologiquement plus significative que le Canada pour l'analyse comparée des aspirations des jeunes Canadiens français et Canadiens anglais.

Projets des étudiants québécois



PIERRE W. BÉLANGER et EIGIL PEDERSEN

LES ASPIRATIONS scolaires et professionnelles, l'ambition, le rendement et l'accomplissement (*achievement*) ont fait l'objet de nombreuses études sociologiques, particulièrement en Amérique du Nord où la structure de classe est relativement lâche et où la croyance au développement socio-économique, en un avenir meilleur et en la possibilité pour celui qui le veut d'atteindre les échelons supérieurs de la pyramide sociale, est très répandue. Même si, au dire de certains sociologues américains, tous les jeunes devraient théoriquement avoir intériorisé les mêmes valeurs, les études empiriques sur ce sujet ont démontré qu'effectivement il existait des différences marquées entre les classes sociales quant au niveau de leurs aspirations et de leur réussite.

Comme le montrent Keller et Zavalloni dans leur excellent article¹, deux types d'explication ont été fournis pour rendre compte de ces différences. Le premier attribue à la structure sociale même le fait que les jeunes des classes sociales inférieures aient relativement peu d'éducation et ne parviennent qu'à des

1. Suzanne Keller et Marisa Zavalloni, « Ambition and Social Class : A Respecification », *Social Forces*, vol. 43, 1964, p. 58-70. Les auteurs analysent en particulier les théories de Merton, Hyman et Parsons à ce sujet et proposent la notion de « distance relative » pour réconcilier les éléments contradictoires de ces théories.

occupations peu prestigieuses². Le second type d'explication soutient essentiellement que les individus des classes inférieures ont moins d'ambition de réussir que ceux des classes moyennes puisqu'ils attachent moins d'importance à la poursuite d'études avancées et ne visent pas les occupations dites professionnelles³. Cette dernière interprétation tend à renvoyer aux classes inférieures elles-mêmes la cause de leur manque d'ambition à réussir.

La notion de distance relative des buts à atteindre selon les classes sociales renvoie à des éléments de structure l'explication des différences de niveau d'aspirations et d'accomplissement et non à des différences dans le degré d'ambition des diverses classes sociales. Les classes inférieures sont, d'un point de vue structurel, plus loin d'un but comme la poursuite d'études collégiales que les classes moyennes pour lesquelles il est devenu « normal » d'aller au collège.

Ainsi la situation objective des classes inférieures — absence de modèles de rôles professionnels et prestigieux, insécurité économique, expérience culturelle limitée, langage abstrait peu développé, etc. — expliquerait pourquoi les enfants de ces classes ont des aspirations scolaires et professionnelles moins élevées que ceux des classes supérieures.

Les théories psychologiques touchant le choix d'une carrière, la décision de poursuivre des études supérieures, etc., sont cohérentes avec ce type d'explication. Le choix d'une carrière est généralement vu comme un processus d'équilibration ou de compromis qui consiste pour un individu à confronter ses caractéristiques personnelles avec la structure du milieu professionnel désiré tout en tenant compte des restrictions imposées par sa situation objective. Après avoir passé en revue diverses théories, Breton résume ainsi ce processus :

À sa base chacune des théories exposées repose sur la nature des relations entre la personne et le milieu professionnel. La personne possède un certain nombre de caractéristiques et le milieu professionnel offre une certaine structure. Celui qui fait le choix d'une carrière cherche à faire correspondre ces deux facteurs, c'est-à-dire qu'il met les traits de sa personnalité à l'épreuve face aux occasions qui lui sont offertes. Au début, la mise à l'épreuve dans la réalité ou l'équilibration entre soi et le milieu ont peu de chances de réussir. Il y faut d'ordinaire un certain nombre d'essais. Chaque tentative infructueuse peut révéler à l'individu une incompatibilité entre sa conception de soi et son milieu. Le sentiment d'inquiétude qui en résulte oblige l'individu à réexaminer sa situation, et entraîne éventuellement un compromis ou une mise en œuvre de diverses « stratégies de réduction de la dissonance⁴ ».

Le milieu environnant constitue pour l'individu une donnée objective et en plus, influence le développement des caractéristiques de l'individu.

2. Voir Robert K. Merton, « Social Structure and Anomie », *Social Theory and Social Structure*, Glencoe (Ill.), The Free Press, 1957, p. 131-160.

3. Voir Herbert A. Hyman, « The Value Systems of Different Classes : A Social Psychological Contribution to the Analysis of Stratification », in R. Bendix et S.M. Lipset, édit., *Class, Status and Power*, Glencoe (Ill.), The Free Press, 1953, p. 426-442.

4. Raymond Breton, avec la collaboration de John McDonald et Stephen Richer, *le Rôle de l'école et de la société dans le choix d'une carrière chez la jeunesse canadienne*, Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, Information Canada, 1972, p. 27. Par la suite, cet ouvrage sera désigné : Breton, *le Rôle de l'école...*

Il semble qu'en général les jeunes sont assez réalistes et clairvoyants ; ils perçoivent bien leurs chances de succès dans la vie ⁵. En expliquant sa théorie de la « dissonance cognitive », Festinger suggère que les individus qui se trouvent dans des situations qu'ils ne peuvent pas changer, réduisent la tension ainsi provoquée en modifiant leurs aspirations en fonction de ce qui leur est plus ou moins accessible dans le milieu ⁶. Ce processus d'ajustement des aspirations en fonction de la réalité a cependant des limites. Un individu peut réagir par la révolte, par exemple.

Déjà en 1935, le psychologue américain J.B. Frank avait observé qu'en général les aspirations des gens n'étaient qu'un peu plus élevées que ce qu'il était possible de réaliser ⁷. En 1948, Lewin faisait des observations semblables ⁸. Une étude récente de Pedersen et Etheridge tend à montrer que ce processus d'ajustement des aspirations n'est pas spécifique aux États-Unis mais qu'il se rencontre également au Québec ⁹.

Quelque divergentes ou contradictoires que puissent être les théories des aspirations, qu'on explique le niveau relativement bas des aspirations chez les classes inférieures par la situation objective ou par le manque d'ambition, on vise toujours à rendre compte d'un phénomène incontestable : il existe des différences de niveau et de nature ¹⁰ dans les aspirations des différentes classes sociales.

Mais que faire des données empiriques inattendues qui au premier abord vont à l'encontre des hypothèses issues des théories que nous venons de mentionner ? Comment rendre compte du fait qu'aux États-Unis les Noirs des classes inférieures ont des aspirations scolaires et professionnelles plus élevées que les Blancs de même niveau socio-économique ? Comme le notent Keller et Zavalloni ¹¹, Antonovsky et Lerner ¹², on s'est souvent contenté de souligner ce phénomène inattendu sans tenter de l'expliquer ou encore on a étendu les théories existantes pour rendre compte de ces données. Comme il existe des préjugés et de la discrimination à l'endroit des Noirs et que ces derniers n'ont pas de « relations » de parenté ou d'amis dans le monde du travail, il ne leur reste qu'un moyen, une voie qui idéalement base son évaluation sur des standards « universalistes », pour espérer acquérir une sécurité économique ou améliorer leur sort. ¹³. Face à la discrimination, la décision de poursuivre des études collégiales apparaît comme un « ajustement » réaliste à la situation.

5. Arthur Stinchcombe, *Rebellion in a High School*, Chicago, Quadrangle Books, 1969.

6. L. Festinger, *Theory of Cognitive Dissonance*, Evanston (Ill.), Row Peterson, 1957.

7. J.D. Frank, « Some Psychological Determinants of the Level of Aspirations », *American Journal of Psychology*, 1935, p. 285-923.

8. Kurt Lewin, *Resolving Social Conflicts*, New York, Harper and Bros., 1948.

9. E. Pederson et K. Etheridge, « Conformist and Deviant Behavior in High School : The Merton Typology Adapted to an Educational Context », *The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 7, n° 1, 1970, p. 70-82.

10. Par exemple, recherche-t-on plus le prestige que la possession de biens matériels, ou l'inverse ?

11. Keller et Zavalloni, « Ambition and Social Class : A Respecification », *Social Forces*, vol. 43, 1964, p. 64.

12. Aaron Antonovsky et Melvin J. Lerner, « Occupational Aspirations of Lower Class Negro and White Youth », *Social Problems*, vol. 7, 1959, p. 133.

13. Keller et Zavalloni, « Ambition and Social Class : A Respecification », *Social Forces*, vol. 43, 1964, p. 64.

Pour Antonovsky et Lerner cette explication est insuffisante, ou plutôt incomplète. Il existe un autre facteur qui pousse les Noirs à avoir des aspirations irréalistes, c'est « le problème aigu du manque d'estime de soi (*self-esteem*) chez les membres du groupe minoritaire qui a accepté psychologiquement son statut inférieur¹⁴ ». Le désir d'augmenter leur « estime de soi » les pousse ainsi vers des aspirations irréalistes ou irrationnelles. À défaut d'être comme ceux qu'on voudrait être, on peut toujours s'en procurer les symboles. S'il n'existe pas de « modèles à imiter » dans le groupe minoritaire, il existe des « modèles de dissonance », c'est-à-dire des modèles qu'il ne faut pas imiter. Ces modèles négatifs, ces groupes de référence négatifs seraient plus importants chez les jeunes Noirs que les modèles positifs. Les parents encourageraient les enfants à ne pas être comme eux. Les psycho-sociologues ont déjà fait remarquer que dans une situation de désavantage un individu peut se fixer des buts très élevés ou très bas¹⁵. Selon les conditions, un échec, par exemple, peut avoir un effet stimulant ou dépressif. Pour Antonovsky et Lerner, la prise de conscience de l'existence de « modèles de dissonance » aurait un effet stimulant.

Dans une étude récente¹⁶ sur les aspirations scolaires et professionnelles des jeunes Canadiens, Breton a observé que les élèves francophones de l'école secondaire avaient des aspirations scolaires et professionnelles relativement élevées comparativement aux jeunes anglophones de même milieu socio-économique. Devant ces faits étonnants, Breton adopte l'interprétation d'Antonovsky et Lerner. Il s'agit d'un phénomène de compensation par dissociation de son milieu. À la fin de son ouvrage il énonce l'hypothèse suivante :

L'hypothèse finale que l'on peut formuler en se fondant sur certains résultats de cette étude se rapporte aux effets particuliers de la combinaison de deux sortes de désavantages : la subordination dans le système de stratification linguistique et un ensemble d'autres désavantages. Un statut de subordination entraîne des problèmes particuliers ; mais lorsqu'il se joint à d'autres désavantages objectifs comme le fait de vivre dans une petite localité, d'appartenir à un milieu socio-économique modeste, d'être membre d'une famille nombreuse, d'avoir de faibles aptitudes intellectuelles, ou encore, à des désavantages subjectifs comme une pauvre estime de soi-même, un sentiment que l'avenir offre peu de chances de réussite, un sens peu développé de maîtrise des événements, l'effet est composé, de sorte que les aspirations sont considérablement rabaisées sous l'influence de ce « double désavantage », ou s'élèvent à telle hauteur qu'elles cessent d'être réalistes, dans une tentative visant à compenser ces désavantages par la dissociation radicale de son milieu ou à combattre un sentiment négatif de sa valeur et de ses capacités propres. Cette hypothèse se fonde sur une abondante documentation de théories socio-psychologiques. Elle est aussi conforme aux observations faites dans d'autres études comparant des groupes ethniques. Néanmoins, d'autres recherches sont nécessaires¹⁷.

14. Antonovsky et Lerner, « Occupational Aspiration of Lower Class Negro and White Youth », *Social Problems*, vol. 7, 1959, p. 135.

15. K. Lewin, *Resolving Social Conflicts*, p. 113, cité dans S. Keller et M. Zavalloni.

16. Breton, *le Rôle de l'école...*

17. Breton, *le Rôle de l'école...*, p. 440-441.

Breton prend comme cadre de référence pour son analyse l'ensemble du Canada et y compare les francophones et les anglophones. Dans une première démarche, nous allons montrer que les méthodes d'analyse utilisées par Breton tendent à surévaluer les aspirations des francophones. Dans une seconde étape, nous tenterons de montrer que la province constitue le cadre de référence sociologiquement significatif pour l'analyse comparative des aspirations scolaires et professionnelles plutôt que le pays. Puis à l'aide des données préliminaires de l'étude publiées en 1970¹⁸, nous montrerons qu'à l'intérieur du Québec le phénomène de la hausse irréaliste des aspirations des francophones ne se produit pas.

L'EFFET DE SÉLECTION

Mentionnons d'abord que Breton ne tient pas compte dans son étude de l'effet de sélection causé par les taux différentiels d'abandon des francophones et anglophones. Il y a lieu de croire qu'au moment où Breton a recueilli ses données le taux d'abandon des Canadiens français était beaucoup plus élevé que celui des Canadiens anglais. « La statistique sur les taux de persévérance scolaire et les réalisations en éducation montre que le Québec, et en particulier la population de langue française du Québec, se situe sensiblement sous la moyenne nationale¹⁹. Le recensement du Canada de 1961 a montré qu'il existait encore un écart marqué entre les deux groupes quant aux réalisations en éducation²⁰. » Ceci implique que les répondants francophones représentent un groupe plus « épuré » que les répondants anglophones. La comparaison des aspirations scolaires et professionnelles des deux groupes linguistiques révélera donc des différences plus petites (ou plus grandes selon le cas) qu'elles ne le sont en réalité. Si, par exemple, les données montraient que les aspirations scolaires des francophones sont inférieures à celles des anglophones, elles l'auraient été encore davantage si ceux qui ont abandonné leurs études avaient été inclus dans l'échantillon puisque ces derniers proviennent vraisemblablement des classes inférieures, ont subi des échecs scolaires, etc. Peut-on estimer l'effet de ce facteur sur les résultats ? On peut dire que l'effet est plus important dans les dernières années du secondaire que dans les premières. Même si l'âge de la fréquentation obligatoire est élevé, il y a tout lieu de croire que cette loi est fréquemment violée. Dans une étude menée au Québec en 1958, on a trouvé que 11 % des élèves de 13 ans et 22 % des élèves de 14 ans abandonnaient leurs études à la fin de l'élémentaire, alors que l'âge obligatoire de la fréquentation scolaire était de 15 ans²¹. Que chaque enfant complète des études secondaires n'est devenu une norme universelle pour les francophones du Québec qu'après 1960, alors que chez les anglophones cette norme existait déjà depuis longtemps. Même si on ne peut estimer précisément l'effet dû à la sélection causée par les taux

18. Étude dirigée par Raymond Breton et John C. McDonald, *Projets d'avenir des étudiants canadiens. Sommaire des données fondamentales*, Ottawa, Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, 1967.

19. Bureau fédéral de la statistique, *Student Progress through the Schools, by Age and Grade*, Ottawa, 1965.

20. Breton, *le Rôle de l'école...*, p. 166.

21. Pierre W. Bélanger, *la Persévérance scolaire dans la province de Québec*, 1961, miméo., p. A. 4.

d'abandon²², nous sommes portés à croire qu'il est important. On peut analyser les réponses à deux questions dans le rapport de Breton-McDonald pour s'en rendre compte (tableau 1).

TABLEAU 1

Les amis et les études secondaires^a

	Nouveau-Brunswick		Québec		Canada
	Anglais	Français	Anglais	Français	
A. Parmi vos amis à l'école, combien se proposent de terminer leurs études secondaires ?					
tous ou la plupart	73,2	58,5	73,8	56,7	69,8
autres réponses	26,8	41,5	26,2	43,3	30,2
B. Y a-t-il de vos amis qui ont abandonné leurs études secondaires avant de les avoir terminées ?					
oui	69,5	79,8	55,3	75,6	67,6
non	29,7	19,6	43,7	23,6	31,5
pas de réponse	0,9	0,6	0,9	0,8	0,9

^a Breton et McDonald, *Projets d'avenir...*, p. 72-73, tableaux 15 et 17.

Au Québec, seulement 56,7% des étudiants francophones disent que tous ou la plupart de leurs amis se proposent de terminer leurs études secondaires, alors que 73,8% des anglophones font cette affirmation (tableau 1-A). Au Nouveau-Brunswick la différence entre francophones et anglophones est à peu près la même qu'au Québec. De plus, 75,6% des francophones du Québec disent avoir des amis qui ont déjà abandonné leurs études secondaires ; chez les anglophones, on n'en trouve que 55,3%. Au Nouveau-Brunswick, la différence est moins grande mais va dans le même sens (tableau 1-B).

LES VARIABLES DÉPENDANTES

Gardant cette remarque méthodologique en arrière-plan, examinons l'analyse que Breton fait des aspirations scolaires et professionnelles. Avant d'étudier les aspirations professionnelles comme telles, Breton croit important — et sa décision est bien appuyée sur le plan théorique — d'analyser l'indécision comme variable dépendante en soi²³. Il trouve que dans l'ensemble du Canada tant chez les garçons

22. Ce qui pourrait cependant être fait par une étude détaillée des statistiques sur la persévérance scolaire.

23. Sont classés sans objectif de carrière les garçons qui ont répondu : aucun genre de travail en particulier, je ne suis pas décidé, je n'y ai pas beaucoup réfléchi, ou qui n'ont pas donné de réponse à la question : « Si vous étiez libre de choisir, quel genre de travail préféreriez-vous comme carrière ? » Pour les filles, celles qui répondaient « je n'y ai pas réfléchi » ou ne donnaient pas de réponse à la question « Avez-vous l'intention d'avoir un emploi à plein temps quand vous aurez terminé vos études ? » étaient classées comme n'ayant pas d'objectif de carrière (Breton, *le Rôle de l'école...*, p. 485).

(39,8 c. 30,6) que chez les filles (40,0 c. 33,5), les francophones sont dans une proportion plus grande sans objectif de carrière. L'interprétation de ces données semble bien s'intégrer dans une théorie de la stratification sociale à laquelle s'ajoute la stratification linguistique²⁴. Il semble que plus le statut professionnel du père est élevé, plus la probabilité d'indécision quant à la carrière est faible. De plus, les étudiants de langue française seront plus souvent sans objectif de carrière que les étudiants de langue anglaise. Cet effet de la langue se maintient si l'on contrôle le rang quant à la capacité mentale et le statut professionnel du père²⁵. Également, l'indécision est plus fréquente dans les régions économiquement défavorisées. Si l'on se rappelle qu'à cause des abandons les classes inférieures sont sous-représentées, chez les francophones, on peut supposer que dans la réalité les différences entre les classes sociales seraient plus grandes de même qu'entre les groupes linguistiques.

Pour l'analyse des aspirations professionnelles proprement dites, Breton élimine ceux qui n'ont pas de projets de carrière. Comme ces derniers sont proportionnellement plus nombreux chez les francophones, un autre effet de sélection est introduit. Les résultats demeurent cependant surprenants (tableau 2) : il y a

TABLEAU 2

Aspirations professionnelles

langue	% d'élèves sans objectif de carrière ^a		% d'élèves préférant une profession de statut élevé ^b
	garçons	filles	garçons
anglais	30,6	33,5	67,9
français	39,8	40,0	67,3

^a Breton, *le Rôle de l'école...*, p. 69, tableau I-3,4.

^b Breton, *le Rôle de l'école...*, p. 261, tableau III-2,1.

proportionnellement autant de francophones que d'anglophones qui préfèrent une profession de statut élevé²⁶, soit 67%. De tels résultats laissent penser que la théorie d'Antonovsky et Lerner s'applique bien ici. Si cependant l'on tient compte de l'ensemble de l'échantillon (incluant les indécis), ces taux deviennent respectivement 48 % pour les anglophones (70 % non indécis X 68 %) et de 40 % (60 % non indécis X 67 %) pour les francophones. Ces taux sont déjà moins « étonnants » : ils semblent concorder avec les hypothèses basées sur la stratification sociale et linguistique. Il nous est impossible de voir comment ces taux se ventilerait en tenant compte de la classe sociale mais il y a tout lieu de croire que l'effet de sélection affecte particulièrement les classes inférieures.

24. Breton fait une analyse très nuancée de l'indécision selon la classe sociale, la capacité mentale, les attitudes vis-à-vis du travail, la structure familiale, etc. Nous limiterons nos commentaires à la comparaison entre francophones et anglophones.

25. Breton, *le Rôle de l'école...*, p. 72.

26. Médecine, droit, génie, etc.

Avec les aspirations scolaires, Breton a fait deux variables dépendantes : d'abord les projets de terminer les études secondaires et les projets de faire des études postsecondaires pour ceux qui veulent terminer les études secondaires. On constate qu'une plus grande proportion d'anglophones et en particulier les filles projettent de terminer leurs études secondaires (tableau 3). Bien qu'on aurait pu

TABLEAU 3

Projets d'études secondaires et postsecondaires selon la langue ^a

langue	% de ceux qui projettent de terminer leurs études secondaires		% de ceux qui projettent des études postsecondaires ^b	
	garçons	filles	garçons	filles
anglais	80	83	64	61
français	77	74	74	67

^a Breton, *le Rôle de l'école...*, p. 166, tableau II-3,8.

^b Ce pourcentage est calculé à partir de ceux qui projettent de terminer leurs études secondaires.

s'attendre à des écarts plus grands, ces résultats ne sont pas en contradiction avec les hypothèses issues de la théorie de la stratification sociale. Si l'on considère les projets d'études postsecondaires tels que Breton les définit, il faut absolument recourir à la théorie de la dissociation du milieu d'Antonovsky et Lerner pour expliquer que les francophones ont, dans une proportion plus grande que les anglophones, des projets d'études postsecondaires. Breton montre d'ailleurs très bien, en contrôlant la classe sociale, que ce phénomène se rencontre surtout dans les classes inférieures.

Il faut cependant tenir compte du fait que la constitution de deux variables dépendantes pour les aspirations scolaires crée un effet de sélection dans le même sens que ceux que nous avons mentionnés précédemment. Pour les Québécois francophones, terminer le secondaire avait peu de sens si ce n'était en fonction de la poursuite des études postsecondaires. Qu'on pense au cours classique. Si l'on tient compte de l'ensemble des étudiants pour établir la proportion de ceux qui veulent poursuivre des études postsecondaires, on obtient des différences bien moins grandes (tableau 4). Il n'y a pas de différence chez les filles ; chez les garçons

TABLEAU 4

Pourcentage de ceux qui projettent des études postsecondaires selon la langue et le sexe ^a

langue	garçons	filles
anglais	51	51
français	57	50

^a Adaptation du tableau 3 en prenant pour base l'ensemble des étudiants et non seulement ceux qui projettent de terminer leurs études secondaires.

la différence est réduite de 10% à 6%. Ces différences ne peuvent cependant pas être interprétées dans une théorie de la stratification sociale. C'est à cette occasion que Breton utilise le mieux la théorie d'Antonovsky et Lerner ²⁷.

En conclusion de cette partie de l'analyse, il convient de mentionner que le « réveil social » qui s'est produit chez les Canadiens français, particulièrement au Québec, depuis 1960, peut avoir joué un certain rôle en rapport avec les comportements décrits ci-dessus. Il semble toutefois que le « réveil social » ne constitue pas en soi une explication suffisante du comportement observé au sujet de la détermination d'un objectif de carrière. Son rôle semble avoir été de stimuler ou d'accentuer des processus associés à un rang inférieur dans le système de stratification ethnique. Il convient de rappeler que des résultats semblables ont été enregistrés aux États-Unis dès 1936 (se référer à l'article d'Antonovsky et de Lerner).

Bien qu'il soit impossible de fournir un argument fondé sur des données empiriques, il semble peu fructueux d'essayer d'expliquer la détermination d'objectifs de carrières uniquement en fonction des événements courants, sans aucune référence aux caractéristiques fondamentales de la structure sociale et à la place occupée par les individus dans cette structure ²⁸.

LE CADRE DE RÉFÉRENCE : LE CANADA OU LE QUÉBEC

Breton a choisi de faire l'analyse de ses données pour l'ensemble du Canada, et occasionnellement par province ou par région. Le choix d'un tel cadre de référence pose de nombreux problèmes théoriques ²⁹. Breton s'attache longuement à justifier une analyse de l'indécision distincte de celle des aspirations professionnelles et à justifier une analyse des projets d'études secondaires et postsecondaires. Mais de la décision de ne pas introduire la variable de la province ou de la région, il ne souffle pas un mot. Les données préliminaires laissent clairement entrevoir qu'il y avait des différences entre les anglophones et les francophones du Québec et ceux des autres provinces. Les francophones du Nouveau-Brunswick admettent eux-mêmes qu'au Québec c'est bien différent ³⁰.

Breton a constaté qu'il existait des différences importantes entre les petites villes et les zones métropolitaines. Stinchcombe a montré comment la communauté immédiate pouvait être importante pour rendre compte des aspirations professionnelles ³¹. On peut se demander si les jeunes, lorsqu'ils pensent à leur avenir, se

27. Voir en particulier le chapitre II-3, p. 145 à 185. Selon N. Glaser et D.P. Moynihan, il semble que, dans ses études subséquentes, Antonovsky ait présenté des résultats quelque peu contradictoires avec sa théorie. Il nous a cependant été impossible d'obtenir ces études. Voir N. Glaser et D. Moynihan, *Beyond the Melting Pot*, The M.I.T. Press, 1963, p. 327-328, note 35.

28. Breton, *le Rôle de l'école...*, p. 180. Nous verrons plus loin que la nature des études postsecondaires (Institut de technologie c. Université) peut être plus importante comme critère de différenciation des classes sociales ou ethniques que le fait de poursuivre ou non des études postsecondaires.

29. Herbert Hyman, *Survey Design and Analysis*, The Free Press, 1963, p. 116-118.

30. Voir le film de Perreault : *l'Acadie, l'Acadie*.

31. A. Stinchcombe, *Rebellion in a High School*, chap. 3 : « The Labor Market and Rebellion : I », p. 53.

réfèrent à l'ensemble du Canada ou s'ils ne se réfèrent pas plutôt à leur environnement plus immédiat et à leur province. Lorsqu'ils soupèsent leurs chances de trouver l'emploi qu'ils recherchent, il est très peu probable qu'ils pensent au marché du travail de l'ensemble du Canada.

À défaut de faire une analyse systématique par province, Breton se voit quand même dans l'obligation de se référer au Québec lorsqu'il parle des francophones puisqu'ils y sont en majorité. Cette référence au Québec est explicite dans la dernière citation que nous avons faite. Breton rejette comme explication possible des hautes aspirations des francophones les changements qui se sont produits pendant la « révolution tranquille ³² ».

Si, à l'aide des données préliminaires publiées en 1967, on fait une analyse par province des aspirations scolaires et professionnelles des étudiants anglophones et francophones, on aboutit à des résultats bien différents de ceux auxquels parvient Breton.

Au tableau 5, on peut voir que les différences entre les francophones et les anglophones du Québec et surtout du Nouveau-Brunswick sont plus grandes que

TABLEAU 5

*Indécision : pourcentage d'élèves sans objectif de carrière
selon la langue pour certaines provinces ^a
(garçons et filles)*

langue	Nouveau-Brunswick	Québec	Canada
anglais	30,8	34,6	(34,6)
français	46,8	42,1	

^a Breton et McDonald, *Projets d'avenir...*, p. 95, tableau 55 (deux dernières catégories).

pour l'ensemble du Canada ³³. Passant aux aspirations professionnelles proprement dites, on peut voir que si les aspirations des francophones du Québec sont relativement élevées par rapport à celles des francophones et des anglophones des autres régions du Canada, elles sont bien inférieures à celles des anglophones du Québec. En effet, 81,8% des anglophones du Québec qui veulent terminer leurs études secondaires préfèrent une profession de statut élevé comparativement à 67,9 % seulement chez les francophones (tableau 6).

32. Breton, *le Rôle de l'école...*, p. 180.

33. Il nous a été impossible d'utiliser les bandes des données de Breton pour la préparation de cet article. Nous aurions aimé faire une analyse plus détaillée par province, en tenant compte du statut professionnel, de la capacité mentale, etc. Nous sommes cependant convaincus que l'analyse globale que nous présentons justifie la remise en question de l'analyse de Breton pour l'ensemble du Canada.

TABLEAU 6

*Pourcentage d'élèves préférant une profession de statut élevé
selon la langue, par région ^a
(garçons seulement)*

langue	Atlantique	Québec	Ontario	Ouest
anglais	56,3	81,8	69,5	66,1
français	53,0	67,9		

^a Breton, *le Rôle de l'école...*, p. 590, tableau A-89.

En analysant ce tableau, Breton affirme que « l'anglophone du Québec ne représente pas le type du Canadien anglophone ³⁴ ». On pourrait également dire que le francophone de l'Ouest ne représente pas le type du Canadien francophone. Et si tel est le cas, pourquoi ne pas faire une analyse par province ? Rappelons que la différence entre les francophones et les anglophones du Québec serait plus grande si l'effet de sélection n'entraînait pas en ligne de compte. Devant ces différences considérables, il y aurait lieu de se demander s'il ne faut pas, à l'inverse d'Antonovsky et Lerner, introduire une nouvelle dimension dans la théorie de la stratification sociale pour tenir compte des aspirations démesurément élevées des minorités dominantes. On pourrait ajouter l'hypothèse suivante : les « modèles d'association ³⁵ » au groupe dominant produisent un effet tel que même ceux d'entre eux qui, en raison de leur faible niveau socio-économique ³⁶, ne peuvent espérer atteindre les niveaux supérieurs de la stratification sociale, ont quand même, par un effet d'entraînement, des aspirations plus élevées qu'on pourrait attendre selon leur statut socio-économique. Cette hypothèse nous apparaît tout aussi plausible que celle d'Antonovsky et Lerner, mais nous ne pouvons la vérifier présentement ³⁷.

Selon les données préliminaires de Breton, il semble que la proportion d'anglophones qui veulent poursuivre des études postsecondaires à plein temps est un peu plus grande que chez les francophones, tant au Nouveau-Brunswick qu'au Québec (tableau 7). Cependant la proportion de francophones qui disent ne pas avoir pensé à faire des études postsecondaires est beaucoup plus grande que chez les anglophones. Mais si l'on introduit la variable de la « nature » des études postsecondaires, les différences entre anglophones et francophones deviennent énormes. Il y a presque autant de francophones qui projettent de poursuivre des études postsecondaires, mais la nature de ces études est radicalement différente (tableau 8). Au Québec, deux fois plus d'anglophones que de francophones (45,3 c. 21,3) veulent aller au collège ou à l'université. Les francophones projettent plus que

34. Breton, *le Rôle de l'école...*, p. 265.

35. Par opposition aux modèles de dissociation.

36. Le groupe dominant est lui aussi stratifié. Mais la structure de ce groupe aurait tendance à prendre la forme inversée de la pyramide qu'on trouve chez les francophones.

37. Il nous faudrait contrôler la classe sociale pour vérifier cette hypothèse, ce qu'on ne peut faire présentement.

TABLEAU 7

*Projets d'études postsecondaires selon la langue pour certaines provinces^a
(garçons et filles)*

projets	Nouveau-Brunswick		Québec		Canada
	Anglais	Français	Anglais	Français	
études à plein temps	52,8	48,2	58,7	54,0	53,0
études à temps partiel	8,3	7,5	10,8	8,1	9,2
indécis	22,9	13,1	16,6	11,9	18,0
pas d'études	9,2	8,3	5,8	8,4	9,5
je n'y ai pas pensé	6,2	22,3	7,4	16,7	9,5

^a Breton et McDonald, *Projets d'avenir...*, p. 79, tableau 28 (adapté).

TABLEAU 8

Types d'études postsecondaires projetées selon la langue pour certaines provinces^a

type d'institution	Nouveau-Brunswick		Québec		Canada
	Anglais	Français	Anglais	Français	
collège ou université	30,9	17,4	45,3	21,3	34,3
collège commercial	8,0	15,8	8,0	10,9	9,1
école normale ou institut de pédagogie	7,8	10,9	8,6	9,0	7,3
école d'infirmières	9,9	12,9	6,8	10,8	8,4
institut de technologie	9,8	5,9	4,2	10,7	8,6
autres	11,1	9,9	9,3	12,6	11,2
indécis	17,4	14,9	13,4	15,8	15,5
je n'ai jamais pensé à cela	5,1	12,2	4,4	8,9	5,6

^a Breton et McDonald, *Projets d'avenir...*, p. 87, tableau 43.

les anglophones de faire des études dans des écoles professionnelles (écoles d'infirmières, instituts de technologie). Encore ici, les anglophones du Québec, comparés à l'ensemble des élèves du Canada, paraissent avoir des aspirations démesurément élevées (45,3% c. 34,3% pour le collège et l'université).

C'est la nature même des études postsecondaires qui différencie les francophones des anglophones, plus que le fait de poursuivre des études postsecondaires. Il semble exister deux réseaux dans l'enseignement supérieur dont l'un (collège ou université) est plus valorisé que l'autre (écoles professionnelles). Les francophones aspirent à des études postsecondaires dans une proportion aussi grande que les anglophones mais dans des secteurs qui conduisent à des statuts inférieurs³⁸. On pourrait objecter que le tableau 8 ne tient pas compte des sexes. Si, par exemple, nous considérons les finissants seulement selon le sexe, les différences sont encore plus frappantes, non seulement entre les francophones et les anglo-

38. Baudelot et Establet ont montré l'existence de ces deux réseaux en France : cf. *l'École capitaliste en France*, Paris, Maspéro, 1971.

phones mais entre les étudiants du Nouveau-Brunswick et ceux du Québec³⁹. Ainsi au Québec, chez les garçons, 74,0% des finissants du secondaire projettent d'aller au collège ou à l'université, alors que seulement 33,3% des francophones ont de tels projets⁴⁰. Et pour les garçons et pour les filles, les différences entre anglophones et francophones sont beaucoup plus grandes au Québec qu'au Nouveau-Brunswick. Notre hypothèse de la minorité dominante pourrait s'appliquer ici.

FACTEURS ASSOCIÉS AUX ASPIRATIONS

Lorsqu'on veut expliquer la relation qui existe entre le niveau socio-économique et le niveau des aspirations, ou encore vérifier une hypothèse tirée d'une théorie des aspirations, on retrouve des différences dans les conditions de vie mêmes des classes sociales : par exemple, la présence ou l'absence de modèles à imiter, le support ou non des parents, la capacité de différer certaines gratifications, etc. Nous allons examiner certaines de ces variables pour voir si l'hypothèse d'Antonovsky et Lerner résiste à l'analyse.

TABLEAU 9

Facteurs associés aux aspirations scolaires^a

	Nouveau-Brunswick		Québec		Canada
	Anglais	Français	Anglais	Français	
A. Si vous avez l'intention de poursuivre vos études après l'école secondaire, y a-t-il une chose qui pourrait vous faire changer d'idée à ce sujet ?					
rien	26,9	30,5	33,4	34,8	28,2
si l'on m'offre un emploi intéressant	11,7	16,5	10,3	17,8	14,4
si mes notes scolaires ne sont pas assez élevées	17,5	12,9	14,1	7,9	15,7
autres réponses	43,9	40,0	42,2	39,3	41,7
B. Si vous n'avez pas l'intention de poursuivre vos études après l'école secondaire, ou si vous êtes indécis, y a-t-il une chose qui pourrait vous faire changer d'idée ?					
oui, si mes parents insistent	5,6	7,9	7,8	12,8	7,9
oui, si j'ai besoin de plus d'instruction pour avancer dans mon emploi	39,1	26,5	32,3	26,7	36,4
autres réponses	55,3	65,6	59,9	60,5	55,7

^a Breton et McDonald, *Projets d'avenir...*, tableaux 36 et 40.

Il semble que les francophones devant l'offre d'un emploi intéressant abandonneraient, en proportion plus grande que les anglophones, leurs projets de poursuivre des études postsecondaires pour travailler immédiatement (tableau 9-A).

39. Voir les tableaux 44B et 45B, dans Breton et McDonald, *Projets d'avenir...*, p. 88-89.

40. On se souviendra que l'effet de sélection joue à son maximum pour les finissants.

Parmi ceux qui n'ont pas l'intention de poursuivre leurs études après le secondaire, il y a une proportion plus grande d'anglophones qui seraient prêts à reprendre leurs études s'ils se rendaient compte que celles-ci pourraient leur permettre d'obtenir une promotion, « d'avancer dans leur emploi » (tableau 9-B). Les anglophones semblent prêts à faire des « sacrifices » dans l'immédiat pour un avenir meilleur.

La théorie d'Antonovsky et Lerner suppose le support des parents dans le processus de dissociation de son milieu. Le tableau 10-A nous révèle que les parents anglophones et francophones encouragent également leurs enfants à poursuivre des études postsecondaires, mais les parents anglophones encouragent plus que les francophones leurs enfants à aller au collège ou à l'université, qui ouvrent les portes aux professions de statut élevé (tableau 10-B). Ici encore on peut constater l'existence d'un double réseau dont l'un (collège et université) conduit aux occupations de statut élevé et l'autre, aux occupations de statut moyen.

TABLEAU 10

L'encouragement des parents ^a

	Nouveau-Brunswick		Québec		Canada
	Anglais	Français	Anglais	Français	
A. Vos parents désirent-ils que vous poursuiviez vos études après le secondaire ?					
à plein temps	54,6	54,2	59,1	55,8	55,3
à temps partiel	6,6	9,1	8,6	8,3	7,6
pas du tout	3,7	4,4	4,0	5,1	4,8
ne sais pas et pas de réponse	35,2	32,3	28,2	30,8	32,3
B. Si vos parents désirent que vous poursuiviez vos études après le secondaire, quel genre d'école selon vous aimeraient-ils vous voir fréquenter ?					
collège ou université	40,1	22,3	54,4	27,1	43,4
institut de technologie	9,7	6,7	4,9	11,9	9,0
collège commercial	11,6	19,6	9,6	13,0	11,8
école normale	8,9	14,4	9,1	11,0	8,4
école d'infirmières	13,1	14,0	7,6	12,4	9,4
autres réponses	16,6	23,0	14,4	24,6	18,0

^a Breton et McDonald, *Projets d'avenir...*, p. 90-91, tableau 46.

La réalisation effective des aspirations professionnelles est un processus qui implique plusieurs démarches comme celles d'obtenir de bonnes « références », de déménager, etc. Nous présentons quelques-uns de ces facteurs d'inquiétude au

tableau 11 qui font ressortir les différences entre anglophones et francophones. De façon générale, ces derniers disent, dans une proportion deux fois plus grande que les anglophones, qu'ils sont très inquiets quant à la réalisation de leurs aspirations professionnelles. D'une part, certains craignent de ne pas avoir assez d'instruction ; on sait qu'avant 1965 le système scolaire pour les francophones du Québec favorisait peu la poursuite d'études postsecondaires. D'autre part, la perception que les francophones ont de la structure d'accès (items B, C, D, F) du marché est beaucoup plus pessimiste que celle des anglophones.

TABLEAU 11

Préoccupations des étudiants dans la recherche d'un emploi ^a

	Nouveau-Brunswick		Québec		Canada
	Anglais	Français	Anglais	Français	
<i>Indiquez dans quelle mesure chacun des points suivants vous préoccupe</i>					
A. Ne pas avoir assez d'instruction					
beaucoup	11,9	15,6	9,2	15,1	13,2
un peu	37,5	44,7	32,4	29,2	33,7
pas du tout	49,4	36,8	56,6	52,7	51,3
B. Obtenir de bonnes références					
beaucoup	7,2	15,8	6,3	17,9	9,7
un peu	34,8	40,8	35,6	34,6	35,8
pas du tout	56,5	39,9	56,2	43,9	52,4
C. Avoir de bonnes « connections »					
beaucoup	10,2	23,6	9,8	22,2	12,4
un peu	46,8	44,3	46,9	41,9	45,0
pas du tout	41,0	27,3	40,9	30,8	39,7
D. Savoir où aller et quoi faire pour me trouver un emploi					
beaucoup	17,6	28,8	15,6	31,6	20,7
un peu	50,6	44,1	46,9	36,8	46,1
pas du tout	31,0	23,9	35,8	28,1	31,3
E. Être seul sans mes parents					
beaucoup	3,2	7,3	4,9	11,5	5,2
un peu	16,9	30,4	20,4	26,7	19,7
pas du tout	78,7	59,0	72,9	58,4	73,1
F. Obtenir un emploi que j'aime					
beaucoup	21,6	44,4	17,5	48,3	28,2
un peu	47,8	29,1	44,0	22,7	40,1
pas du tout	29,3	23,4	36,7	25,8	29,9

^a Breton et McDonald, *Projets d'avenir...*, tableaux 125, 127, 130, 131, 132.

Si les francophones voient plus d'obstacles dans la structure d'accès au marché du travail et qu'en plus il en existe dans le système scolaire et dans la structure familiale (item E), il n'est pas étonnant qu'ils réajustent leurs aspirations en fonction de l'évaluation qu'ils font des chances réelles d'obtenir l'emploi qu'ils désirent sur le marché du travail.

L'examen du tableau 12 peut nous laisser croire que le monde est à l'envers. On nous avait habitués à croire que l'éthique du travail, l'orientation vers la réussite (*achievement*) étaient des caractéristiques distinctives des anglophones. Or ce sont

surtout les francophones qui valorisent le succès dans le travail et qui sont prêts à faire « tous les sacrifices pour réussir dans la vie ». Il s'agit sûrement, en partie du moins, d'une différence culturelle entre les deux groupes linguistiques, puisque les anglophones du Québec ont des attitudes semblables aux anglophones des autres provinces et que les francophones du Nouveau-Brunswick ressemblent davantage à ceux du Québec. Ce n'est cependant pas le lieu de chercher ici l'explication dans l'univers culturel.

S'inspirant de la hiérarchie des besoins de Maslow, Breton suggère que les groupes défavorisés vont avant tout chercher à s'assurer une sécurité économique ⁴¹. Keller et Zavalloni soutiennent qu'il existe une hiérarchie de buts dans la société américaine et qu'on ne recherche le prestige ou le pouvoir qu'après s'être assuré une certaine sécurité économique ⁴². On pourrait alors comprendre pourquoi les classes inférieures valorisent avant tout le revenu et les biens matériels. Cette hypothèse pourrait expliquer les différences considérables qu'on observe dans les attitudes des anglophones et des francophones vis-à-vis du travail, mais encore faudrait-il contrôler la classe sociale.

TABLEAU 12
Attitudes envers le travail
Pourcentage de ceux qui se disent tout à fait d'accord ^a

	Nouveau-Brunswick		Québec		Canada
	Anglais	Français	Anglais	Français	
1. C'est le succès dans le travail qui permet le mieux de juger quelqu'un	3,7	19,3	6,7	25,4	9,7
2. Le but le plus important des écoles secondaires est de préparer les jeunes à leur carrière	32,6	62,2	35,4	66,5	39,4
3. C'est le travail qui doit avoir la première place même s'il faut sacrifier les loisirs	22,0	41,8	23,6	43,6	25,8
4. Chacun devrait s'efforcer de faire mieux que n'importe qui dans tout ce qu'il fait	18,7	43,6	31,0	57,9	32,6
5. Ce qu'il y a de plus important pour les parents c'est d'aider leurs enfants à réussir mieux qu'eux-mêmes dans la vie	20,0	54,0	31,8	69,1	33,9
6. Plus un travail est difficile, plus je travaille fort	26,5	51,2	36,4	62,0	36,2
7. Je ferais tous les sacrifices pour réussir dans la vie	5,5	38,6	12,2	45,9	16,7

^a Breton et McDonald, *Projets d'avenir...*, tableaux 149, 152, 155, 158, 160, 164.

Il y a lieu de croire également que la réforme scolaire a marqué les francophones du Québec. Leur situation socio-économique étant meilleure que celle des francophones du Nouveau-Brunswick, on aurait pu s'attendre, selon l'hypothèse précédente qu'ils attachent moins d'importance au travail et à la réussite (*achievement*). C'est cependant le contraire qu'on observe pour tous les items du tableau 12.

41. Breton, *le Rôle de l'école...*, p. 182.

42. Keller et Zavalloni, « Ambition and Social Class : A Respecification », *Social Forces*, vol. 43, 1964, p. 64.

L'hypothèse d'Antonovsky et Lerner implique que les parents encouragent leurs enfants à ne pas être comme eux. Cependant, d'après les données de Breton, c'est le personnel de l'école, plus que les parents, qui encourage les jeunes à poursuivre des études⁴³. De même si on examine les attitudes des professeurs à l'endroit du travail, on se rend compte qu'au Québec, les professeurs valorisent plus que les parents le travail comme mesure de succès. Pour eux, l'école doit avant tout préparer à une carrière. Ce dernier objectif est cependant beaucoup moins important aux yeux des professeurs anglophones (tableau 13). La réforme

TABLEAU 13

*Attitudes des professeurs envers le travail
Pourcentage de ceux qui se disent tout à fait d'accord^a*

	Nouveau-Brunswick	Québec	Ontario	Canada
1. C'est le succès dans le travail qui permet le mieux de juger quelqu'un	4,5	6,3	1,5	3,7
2. Le but le plus important des écoles secondaires est de préparer les jeunes à leur carrière	24,2	31,8	8,0	18,0
3. C'est le travail qui doit avoir la première place même s'il faut sacrifier des loisirs	26,8	37,0	13,1	22,2

^a Breton et McDonald, 1970, *Projets d'avenir...*, tableaux 151, 154, 157.

scolaire et l'idéologie utilitariste (« Qui s'instruit s'enrichit ») qui l'a accompagnée semblent avoir marqué le monde de l'éducation.

Si un individu croit que le succès dans le travail c'est le succès dans la vie, mais qu'il est frustré dans sa tentative d'atteindre cet objectif à cause de la structure d'accès au marché, il doit ou bien essayer de changer la structure sociale, ou refuser toute responsabilité personnelle dans le sort qui lui est réservé. Ce dernier volet de l'alternative caractériserait les francophones comparativement aux anglophones. Ils investissent le travail d'une haute valeur, mais d'un autre côté ils évaluent que leurs chances de trouver un emploi pour lequel ils ont été préparés et qu'ils désirent sont plutôt faibles. Une telle situation, comme le montre Stinchcombe, peut conduire à une aliénation expressive et à la révolte⁴⁴.

Le tableau 14 nous révèle que les francophones ont plus que les anglophones le sentiment que leur avenir échappe à leur propre contrôle et qu'il est déterminé en grande partie par le « destin » ou la chance (tableau 14). Les francophones

43. Breton, *le Rôle de l'école...*, p. 360-364.

44. A. Stinchcombe, *Rebellion in a High School*.

TABLEAU 14

Attitudes devant le destin
Pourcentage de ceux qui se disent tout à fait d'accord ^a

	Nouveau-Brunswick		Québec		Canada
	Anglais	Français	Anglais	Français	
1. Réussir est plus une affaire de chance que d'effort soutenu	4,8	30,4	8,2	22,8	10,7
2. Le succès dans la vie est déterminé d'avance, par conséquent, mieux vaut accepter ce destin sans résister	11,5	47,2	16,3	41,1	20,0
3. Faire des projets ne contribue qu'à rendre une personne malheureuse parce qu'il est rare que les projets se réalisent	21,2	30,9	22,0	29,3	21,8
4. Si quelqu'un ne réussit pas dans la vie, c'est sa propre faute	40,7	34,1	44,9	36,0	41,3
5. Si ma famille appartenait à une autre classe sociale, j'aurais de meilleures chances d'avancer dans la vie	21,3	39,4	23,3	43,4	26,6

^a Breton et McDonald, *Projets d'avenir...*, tableaux 168, 170, 172, 174, 176.

semblent conscients d'être dans une situation sociale qui les désavantage par rapport à leurs chances de succès dans la vie ⁴⁵.

CONCLUSION

Nous avons examiné les données présentées par Breton (1972) en ce qui touche la comparaison entre Canadiens français et Canadiens anglais. À cause du taux d'abandon scolaire plus élevé chez les Canadiens français et à cause de la définition des variables dépendantes, Breton a trouvé que les aspirations scolaires et professionnelles des Canadiens français étaient démesurément élevées. L'analyse de ses données pour le Québec semble montrer que les Canadiens anglais du Québec ont des aspirations très élevées, mais le niveau et la nature de leurs aspirations semblent bien refléter leur position dans la structure sociale du Québec ⁴⁶.

45. Les différences entre francophones et anglophones pourraient être expliquées par les valeurs religieuses des deux groupes, comme l'a montré Strodtbeck. Cependant, comme l'affirme Breton, « les autorités dans certaines provinces se sont opposées à l'inclusion dans le questionnaire de questions portant sur l'origine ethnique et sur la religion, ce qui a beaucoup restreint les possibilités de recueillir des données. L'analyse, par conséquent, a une portée limitée » (Breton, *le Rôle de l'école...*, p. 174, note 7).

46. Nous n'avons pu tenir compte de variables comme le statut socio-économique dans notre analyse. Une analyse plus raffinée pourrait apporter des nuances à notre interprétation, mais nous ne croyons pas qu'elle en changerait la ligne générale puisque, selon Breton lui-même, le statut socio-économique a un effet relativement faible sur le niveau des aspirations.

Sans remettre en question la légitimité de toute analyse des aspirations des étudiants pour l'ensemble du Canada ⁴⁷, il nous semble que la diversité des régions du Canada et des problèmes qui se posent dans chacune, appelle une analyse par région. Au moins faudrait-il démontrer que le Canada dans son ensemble constitue un cadre de référence sociologiquement significatif pour l'analyse des aspirations scolaires et professionnelles des jeunes. La comparaison des jeunes Canadiens français et Canadiens anglais est rendue problématique à cause d'un effet de sélection inhérent à tout échantillon des écoles secondaires et aussi à cause de la spécificité du système scolaire du Québec. Le problème devient plus complexe lorsqu'on se demande par rapport à quelle structure sociale, à quel « groupe de référence », à quelle « norme de référence ⁴⁸ », à quelle entité socio-culturelle les jeunes se réfèrent dans la détermination de leurs aspirations scolaires et professionnelles. Pour nous il y a tout lieu de croire qu'une comparaison des Canadiens français et Canadiens anglais est sociologiquement plus significative, si elle tient compte des différences entre provinces ou régions ⁴⁹. Sur le plan méthodologique, une telle stratégie est également préférable puisqu'elle annule l'effet de variables externes au modèle (*design*) et qui peuvent influencer les variables dépendantes ⁵⁰. De plus, au niveau de l'interprétation, lorsqu'il s'agit de faire appel à des variables globales de structure sociale, l'analyste est toujours porté, comme le fait Breton à situer concrètement les Canadiens français au Québec et à utiliser des mesures de variables globales spécifiques au Québec.

Les études nationales en milieu américain doivent tenir compte des différences régionales importantes, du moins en ce qui concerne la comparaison des Blancs et des Noirs. Bachman, par exemple, s'est vu forcé par les données de tenir compte du Sud et du Nord, des écoles intégrées et non intégrées ⁵¹. Les changements importants qui se sont produits au Québec pendant les années 60, et tout particulièrement en éducation, justifient qu'on tienne compte de différences régionales dans l'analyse des aspirations des jeunes Canadiens. Il n'y a pas lieu de faire ici la démonstration de ces changements importants. Rappelons seulement que dans leur étude comparative sur la mobilité sociale au Québec, Dofny et Garon-Audy, ont montré comment de 1954 à 1964 la mobilité professionnelle s'était accélérée, en particulier chez les Canadiens français ⁵². Cette accélération a été soutenue par

47. Ce type d'analyse pourrait être justifié pour des objectifs bien spécifiques (v.g. prévisions de diplômes, etc.). Notre position recoupe des problèmes politiques actuels, mais elle se veut sociologique, non politique.

48. Herbert H. Hyman et Eleanor Singer, *Readings in Reference Group Theory and Research*, New York, The Free Press, 1968.

49. Bernard Blishen et John Porter conduisent une étude des aspirations des jeunes Ontariens où la comparaison entre anglophones et francophones sera faite. De même, une équipe de l'Université de Montréal et de l'Université Laval fait une étude des aspirations des jeunes Québécois (ASOPE). Ces deux études en cours apporteront quelques lumières sur ce problème.

50. Idéalement, par exemple au Québec, il faudrait probablement restreindre la comparaison entre anglophones et francophones à la région de Montréal.

51. Gerald C. Bachman, *Family Background and Intelligence on Tenth-Grade Boys*, I.S.R. Michigan, Survey Research Center, 1970, voir spécialement p. 76.

52. Jacques Dofny et Muriel Garon-Audy, « Mobilités professionnelles au Québec », *Sociologie et Sociétés*, vol. 1, n° 2, novembre 1969, p. 277-301.

un essor économique et social exceptionnel de même que par un accès généralisé à l'enseignement supérieur⁵³.

Les changements importants qui se sont produits en éducation n'ont probablement pas eu leur pendant aux niveaux économique, social et professionnel, surtout après 1965, mais ce problème n'est pas pertinent pour l'analyse des données de Breton.

Pour toutes ces raisons, nous croyons que l'analyse de Breton devrait être poursuivie au niveau des provinces en ce qui touche la comparaison des Canadiens français et Canadiens anglais.

RÉSUMÉ

Breton a observé que, comparativement aux jeunes Canadiens anglais, les jeunes Canadiens français avaient des aspirations scolaires et professionnelles très élevées. Après une brève revue de la littérature sur les relations entre stratification sociale et aspirations, les auteurs remettent en question les données de Breton, puis son cadre de référence. Ils montrent que l'échantillon d'élèves du secondaire introduit un effet de sélection chez les Canadiens français puisque la façon dont les variables dépendantes ont été définies contribue à hausser artificiellement les aspirations des Canadiens français. Reprenant l'analyse de Breton à l'intérieur du Québec, les auteurs obtiennent des résultats différents. Pour eux, le Québec apparaît comme une entité sociologiquement plus significative que le Canada pour l'analyse comparée des aspirations des jeunes Canadiens français et Canadiens anglais.

ABSTRACT

[*Projects of Quebecois Students*] Breton observed that, in comparison with young English Canadians, young French Canadians had very high educational and professional aspirations. After a brief review of the literature on the relationship between social stratification and aspirations, the authors challenge Breton's data and his frame of reference. They show that his sample of secondary school students introduces a selection among the French Canadians since the way in which the dependent variables were defined artificially raises the aspirations of French Canadians. Repeating Breton's analysis inside of Quebec, the authors obtain different results. For them, Quebec appears to be an entity which is more sociologically significant than Canada as a whole for a comparative analysis of the aspirations of young French and English Canadians.

RESUMEN

[*Proyecto de los estudiantes quebecois*] Bretón a observado que, comparativamente a los jóvenes canadienses ingleses, los jóvenes canadienses franceses tenían aspiraciones escolares y profesionales muy elevadas. Después de una breve revisión de la literatura sobre las relaciones entre la estratificación social y entre las aspiraciones, los autores meten en causa los datos de Bretón, después su marco de referencia. Muestran que el grupo de estudiantes de secundaria introduce un efecto de selección en los canadienses franceses porque la manera como las variables dependientes han sido definidas contribuyen a aumentar artificialmente las aspiraciones de los canadienses franceses. Para ellos el Quebec aparece como una entidad sociológicamente más significativa que el Canada, para el análisis comparado de las aspiraciones de los jóvenes canadienses franceses y de los canadienses ingleses.

53. Il faudrait aussi ajouter la montée (ou remontée) du nationalisme. La théorie d'Antonovsky et Lerner repose sur la constatation que les Noirs ont une conception défavorable d'eux-mêmes (*self-esteem*) et qu'ils acceptent leur statut inférieur. Bachman (*Family Background and Intelligence on Tenth-Grade Boys*) a cependant trouvé récemment que les Noirs avaient autant d'estime d'eux-mêmes que les Blancs. Cette constatation n'est peut-être pas étrangère à la montée du nationalisme chez les Noirs. L'indécision dans le choix d'une carrière pourrait, par analogie, être expliquée par l'indécision dans le vote lorsqu'il y a des pressions qui vont dans des directions opposées (voir Robert K. Merton et Alice Kitt Rossi, « Contributions to the Theory of Reference Groups », dans Hyman et Singer, *Readings in Reference Group Theory and Research*, p. 41).